

GRAFFICI

L'INCONTURNABLE EN GASPÉSIE

37 000 EXEMPLAIRES
PP 41234045



VOL. 20 N° 5

SEPTEMBRE 2019

L'ARRÊT MARSHALL
20 ANS PLUS TARD

LA MATERNELLE
QUATRE ANS
EN GASPÉSIE

LA CHASSE
EN IMAGES

GUILLAUME
ARSENAULT

LA NATURE
DES
MOTS

ET UN SIXIÈME ALBUM !

GASPÉSIE—LES ÎLES-DE-LA-MADELEINE

Jean-Pierre
PIGEON

 CONSERVATEUR



VOTEZ

Autorisé par l'agent officiel de Jean-Pierre Pigeon



Le jugement Marshall: 20 ans plus tard, un immense chemin a été parcouru

Le 17 septembre 1999, la Cour suprême du Canada rendait ce qui est appelé depuis 20 ans le jugement Marshall – ou arrêt Marshall – une décision ouvrant la porte à l'intégration des autochtones de l'Est du Canada, incluant ceux du Québec maritime, dans les pêches commerciales de la crevette, du homard et du crabe des neiges, principalement. Graffici a parlé à des acteurs ayant joué un rôle déterminant dans cette intégration, acteurs qui expliquent dans quelle mesure ce jugement a permis une plus grande émancipation des trois communautés mi'gmaques de la Gaspésie: Listuguj, Gesgapegiag et Gespeg.

GESGAPEGIAG | Lina Condo était guide de pêche sportive sur la rivière Grande-Cascapédia en 1999 quand la Cour suprême du Canada a rendu le jugement Marshall. Elle était loin de se douter que cette décision aurait d'aussi grandes conséquences sur sa vie.

Le conseil de bande de Gesgapegiag lui a peu après demandé de participer à la création d'une structure pour gérer ce qui reviendrait à la communauté en matière de pêches commerciales. Elle partait de loin.

«Je ne savais pas ce que c'était, le crabe des neiges. Mais grâce à Herman Synnott et à Sylvio Coulombe, qui travaillait à Pêches et Océans Canada à Gaspé, on a réussi. J'ai été tellement bien encadrée. J'appelais Herman avant de prendre toute décision. Dans les premiers temps, on a pêché la crevette, avec l'appui d'Herman», évoque-t-elle.

Forte en organisation, Lina Condo s'est aussi entourée d'un expert en ressources humaines, Maxime Lambert. «On a développé une politique de pêches et des descriptions de tâches. Pour la rémunération, on a suivi l'industrie. Quand j'entendais des remarques disant que nos pêcheurs étaient peut-être trop payés, je répondais: «j e suis sortie en mer. C'est un métier difficile». Bernard Lacroix, qui gérait l'usine E. Gagnon et Fils dans ces années-là, achetait notre crabe. Si je n'avais pas eu ces personnes, je ne sais pas ce qui serait arrivé. On a commencé bien encadrés», explique-t-elle.

Née d'une mère non-autochtone et d'un père mi'gmaq, Lina Condo croit que cet aspect lui a ouvert des portes. «J'ai les deux cultures. Ça m'a facilité la tâche, comme ma connaissance du français et de l'anglais.»

Après quelques années à la coordination des pêches, elle a développé une autonomie grandissante. «J'ai commencé à prendre des décisions, peut-être pas toujours la bonne. Un



Lina Condo affirme que l'intégration des autochtones de Gesgapegiag dans les pêches commerciales s'est bien déroulée parce que la communauté a su compter sur des alliés.

Photo: Gilles Gagné

moment donné, nous avons eu une offre d'une autre usine que E. Gagnon et Fils pour acheter notre crabe et j'ai décidé d'essayer. Nous sommes revenus à E. Gagnon et Fils mais Herman m'a dit: "Je suis content, parce que tu as pris une décision". Il fallait me laisser faire mes erreurs», raconte M^{me} Condo.

Des erreurs, elle n'en a pas fait à outrance parce qu'aujourd'hui, Lina Condo est conseillère au développement des affaires pour Ulnooweg, un organisme appuyant les pêches commerciales de 13 communautés autochtones du Québec et du Nouveau-Brunswick. Elle travaille toujours à partir de Gesgapegiag, mais elle se déplace aussi considérablement.

«Toutes sortes d'activités dépendent de Marshall, ou sont nées après Marshall. Ulnooweg est l'une d'elles, comme l'AGHAMM», dit-elle, à propos de l'Association de gestion halieutique Mi'gmaq et malécite, créée pour aider les autochtones à participer aux processus consultatifs et décisionnels de gestion des ressources aquatiques et des océans.

Les Mi'gmaqs de Gesgapegiag diversifient graduellement leurs activités. «Avant, le homard était vendu directement à des poissonneries ou des usines hors de Gesgapegiag. Maintenant, on achète le homard de nos bateaux, on le vend nous-mêmes à notre magasin, le Lobster Hut, et si on en a trop, on le vend à l'usine. On a acheté un camion, on a un entrepôt et trois employés travaillant à notre vivier. La diversification est nécessaire. Les espèces marines diminuent ou augmentent et il faut toujours avoir des solutions de rechange. On essaie d'aller chercher des permis pour d'autres espèces», explique Lina Condo.

La communauté de Gesgapegiag est de plus engagée dans la culture, la récolte et la transformation d'algues marines, par le biais de l'entreprise Selaweg.

Gilles Gagné

RETOMBÉES:

Pêches commerciales et communautaires, incluant la diversification (données de 2018)

	EMPLOIS	REVENUS (MILLIONS)
GESPEG :	25	3,5 M\$
GESGAPEGIAG :	57	6,5 M\$
LISTUGUJ :	70-80	16 M\$



Les jeunes Mi'gmaqs profitent des pêches commerciales

GESGAPEGIAG | Trouver de l'emploi pour une population jeune constitue le défi de plusieurs communautés autochtones. En ce sens, le jugement Marshall, et les organisations qui ont pris naissance depuis 1999 pour structurer les pêches, ont joué un rôle primordial dans l'émergence de débouchés pour la jeunesse.

À Gesgapegiag, Tanya Condo, 24 ans, occupe présentement le poste d'agente de liaison entre l'Association de gestion halieutique Mi'gmaq et Malécite (AGHAMM), organisme de consultation et de gestion des ressources marines pour quatre communautés, et la Garde côtière canadienne. C'est un emploi permanent demandant passablement de polyvalence.

« J'ai terminé le travail à 3 h ce matin parce que j'étais à bord d'un bateau de pêche au thon. D'autres jours, j'accompagne les gens de la Garde côtière pour prendre des notes dans des réunions et faire des rapports. Il y a beaucoup de travail de bureau, mais aussi du travail sur les bateaux. On travaille même sur les rivières. J'aime ça. Je trippe. C'est l'emploi que je voulais », précise-t-elle.

Ex-étudiante en biologie, elle avait participé à des inventaires de bar rayé en

2016 et 2017, avant d'être embauchée en 2018 pour la réalisation d'un inventaire de homard, programme mené conjointement par l'AGHAMM et le Regroupement des pêcheurs professionnels du sud de la Gaspésie.

« Ces emplois et nos organismes de gestion des pêches n'auraient pas existé sans le jugement Marshall », souligne Tanya Condo.

Éric Polichuck était guide de pêche sportive à la recherche d'un emploi mieux rémunéré quand il a décidé de tenter sa chance dans les pêches commerciales en 2002, à 28 ans. Il s'est présenté à Herman Synnott.

« Herman était mon capitaine. Il m'a tout appris. Il a été mon mentor », résume Éric Polichuck, qui est aujourd'hui superviseur de la flottille de cinq bateaux semi-hauturiers de Gesgapegiag.

« Je suis allé à l'École des pêches de Grande-Rivière pour passer mes classes de capitaine il y a six ans. Comme superviseur de flottille, je dois coordonner tout ce qui est relié aux bateaux, m'assurer que les bateaux sont impeccables et en ordre pour la saison. On a commencé il y a vingt ans avec la crevette et le crabe mais on a maintenant aussi des permis de flétan, de turbot et de concombre de mer »,



Tanya Condo a participé à un inventaire du bar rayé en 2016 et 2017 sur les rives de la baie des Chaleurs avec une équipe composée d'autres jeunes autochtones de Gesgapegiag

Photo : Gilles Gagné

explique-t-il.

Éric Polichuck doit également voir à la mise à niveau technologique des bateaux de Gesgapegiag, mais il ne gère pas la flotte de homardiens parce qu'il passe le plus clair de l'année, de mars à novembre, à Rivière-au-

Renard plutôt que dans la Baie-des-Chaleurs.

« Je voulais me trouver un emploi en 2002 mais je suis tombé en amour avec les pêches. Je vais encore en mer. Je n'aurais pas pu trouver mieux », dit-il.

Gilles Gagné

Les pêches génèrent des fonds immensément utiles

LISTUGUJ | Les pêches commerciales ont généré environ 26 M\$ pour les trois communautés de Listuguj, Gesgapegiag et Gespeg en 2018. Cet argent sert dans une multitude de domaines visant à donner aux Mi'gmaqs un plus haut degré d'autonomie, précise Fred Metallic, directeur du département des Ressources naturelles de Listuguj.

« Les fonds générés par les pêches commerciales jouent un rôle important sur les plans économique, écologique et social, mais ça ne s'arrête pas là. L'argent sert aussi à appuyer financièrement les étudiants qui ont besoin de parfaire leur formation à l'extérieur, dans le domaine de la santé, à des gens qui ont besoin d'un emploi à court terme, en éducation offerte dans la communauté et dans d'autres domaines », explique M. Metallic.

« La différence avec nos pêcheries, c'est que contrairement aux autres pêches, elles ne sont pas détenues privément. Elles appartiennent à la communauté. Une partie des permis de pêche de Listuguj est gérée directement par le département des Ressources naturelles alors

que certains permis sont loués à des pêcheurs autochtones. En bout de course, cet argent est amalgamé pour financer des projets de nature diverse », ajoute-t-il.

« Trop souvent, les gens [de l'extérieur des communautés autochtones] sont sous l'impression que ce développement de nos pêcheries s'est fait au détriment d'autrui. Ce n'est pas le cas, nous avons apporté notre contribution aux pêches en général. Vingt ans après le jugement Marshall, nous sommes loin d'un secteur en difficulté », assure M. Metallic.

Les revenus totaux des pêches commerciales québécoises ont effectivement été caractérisés par des records presque constants au cours des cinq dernières années. Ils ont atteint 388 M\$ en 2017, plus du triple de ce qu'ils étaient avant le jugement Marshall. Les non-autochtones n'ont conséquemment rien perdu globalement.

« Les pêches et la foresterie nous aident à devenir de plus en plus indépendants des paiements de transfert [venant des gouvernements]. Nous ne voulons pas dépendre de ces transferts et de toute façon, ils diminuent », souligne Fred Metallic.

Avec le temps, les autochtones jouent un rôle grandissant dans la protection de la ressource. Ils ont formé des pêcheurs, mais ils comptent aussi des biologistes et des techniciens dans leurs rangs, souligne-t-il.

« Notre but est généralement de laisser la plus grande partie possible de la ressource dans l'eau, pour l'avenir », résume Fred Metallic.

Listuguj veut prendre de plus en plus de place dans la gestion du homard dans la zone 21b, celle couvrant le fond de la baie des Chaleurs, où ses homardiens évoluent. « Nous menons des discussions en ce sens depuis quelques années », précise-t-il.

À Gespeg, Johanne Basque, coordonnatrice des pêches depuis 17 ans, précise d'emblée que les pêches constituent « la source principale de revenus de la communauté. Sans pêches commerciales, ce serait difficile de donner les services que nous offrons aux membres. Nous ne voulons pas arrêter là. Nous avons des projets de diversification, pour aller au-delà de la capture. Nous envisageons la transformation », signale-t-elle.

Gilles Gagné



Les Mi'gmaqs sont de plus en plus autonomes en matière de pêcheries.

Photo : Eric Polichuck



Décision Marshall : 20 ans : c'est parti d'une pêche à l'anguille....

GESGAPEGIAG | Le jugement Marshall porte le nom de Donald Marshall fils, un Mi'gmaq de Membertou, une réserve contiguë à Sydney, en Nouvelle-Écosse.

Donald Marshall était déjà connu nationalement en 1996 quand il a été accusé de pêche illégale à l'anguille par le ministère fédéral des Pêches et des Océans. Vingt-cinq ans plus tôt, en 1971, il avait été accusé injustement du meurtre de son ami Sandy Seale, et il avait passé près de 12 ans en prison pour cet homicide commis par un autre homme, Roy Ebsary.

Donc, les tribunaux, Donald Marshall connaissait quand il a décidé de contester les accusations de pêche à l'anguille hors-saison, sans permis et avec un filet non-réglementaire.¹

Il a été trouvé coupable en Cour provinciale, un jugement maintenu par la Cour d'appel. M. Marshall a porté sa cause en Cour suprême, en basant son argumentaire sur les traités de 1760-1761, reconnaissant aux Mi'gmaqs le droit de pêcher et de vendre ses prises, sans égard aux autres lois.

Rendu le 17 septembre 1999, le jugement Marshall a incité la plupart des 34 communautés mi'gmaqs et malécites de l'Est du pays, incluant celles du Québec, à entamer dans les jours suivants une pêche du homard.

L'automne 1999 sera chaud, très chaud, mais essentiellement au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Écosse, où les pêcheurs non-autochtones refusent d'accepter les conséquences du jugement et voient la pêche d'automne comme une menace pour la ressource. Les confrontations sont particulièrement violentes dans les parages de Burnt Church, au Nouveau-Brunswick, et

d'Indian River, en Nouvelle-Écosse. Des centaines de casiers sont détruits, de même que trois usines, des bateaux sont endommagés, un quai est incendié et des routes sont bloquées.

Le 18 octobre, la West Nova Fishermen's Coalition, un regroupement de pêcheurs non-autochtones, demande une audience à la Cour suprême afin de convaincre les juges de revenir sur leur décision.

Le 17 novembre, la Cour suprême refuse d'entendre cette requête, mais émet un document renfermant un ensemble de mesures et de précisions, ce qui sera désormais désigné sous le nom de « Marshall 2 », l'équivalent d'un second jugement. L'aspect le plus significatif de Marshall 2, c'est qu'il continue de conférer au ministère des Pêches et des Océans le droit de déterminer le début et la fin de la saison de capture, et de décider des meilleures mesures de protection de la ressource.

Au début de 2000, la tâche à faire demeure colossale pour organiser les pêches de l'année courante, notamment déterminer la part des autochtones sur l'ensemble des pêches commerciales atlantiques, puis acheter les permis et organiser ces pêcheries, communauté par communauté.

Le 24 février 2000, le gouvernement fédéral achète 1000 permis de capture, incluant des permis dits marginaux, étant donné qu'un pêcheur de homard, un crevettier ou un crabier, par exemple, détient à peu près toujours un permis pour la morue et d'autres espèces de poissons de fond dont il ne se sert pas toujours régulièrement.

Environ 1400 pêcheurs non-autochtones de l'Est du pays

avaient précédemment offert 5000 permis au ministre des Pêches et des Océans, Herb Dhaliwal. Certains d'entre eux ne voyaient plus d'avenir dans les pêches. Ottawa acquiert ces permis et organise les pêcheries autochtones pour une somme de 160 M\$.

Le 21 avril 2000, 13 réserves autochtones signent des ententes avec Pêches et Océans Canada. Au cœur de l'été, en août, ce nombre atteint 27. Burnt Church et Indian River, où l'on tient à pêcher l'automne, ne se laisseront pas convaincre aussi tôt. D'autres incidents ponctuent l'automne 2000, dont le blocus de la route 11 par Burnt Church. Il faudra attendre 2002 avant une réelle accalmie à Indian River et Burnt Church.

En Gaspésie, aucune manifestation de cet ordre n'est survenue. En fait, les seuls débordements sont survenus à la fin de l'été et au début de l'automne 1996, après qu'un Mi'gmaq d'Eel Ground, Cyril Polchies, ait entamé une pêche du homard en septembre, à Miguasha. Plusieurs homardiers gaspésiens ont vivement réagi dans les semaines suivantes, notamment en brûlant des casiers au bout du quai de Carleton-sur-Mer.

¹ L'enquête menant à ces accusations avait été à ce point bâclée qu'une Commission royale d'enquête a été instituée en 1989, six ans après son acquittement. Cette commission a débouché sur un changement dans la loi portant sur la divulgation des preuves recueillies pendant l'enquête. Donald Marshall a ainsi provoqué des changements légaux dans plus d'un domaine. Il est décédé d'un cancer en 2009.

Gilles Gagné

Profitez-vous pleinement des particularités fiscales liées à l'exploitation de votre entreprise de pêche?

Laissez nos experts vous guider pour en tirer le maximum.

Communiquez avec nous et, ensemble, réalisons votre plein potentiel!

rcgt.com/peche



Raymond Chabot
Grant Thornton

Certification | Fiscalité | Conseil





Arrêt Marshall: Herman Synnott a forgé la collaboration avec des autochtones

L'ANSE-AU-GRIFFON | Herman Synnott Lestime que la suite de l'arrêt Marshall, jugement faisant une place aux autochtones dans la pêche sur la côte est du Canada, aura été bonne pour les Mi'gmaqs de la Gaspésie. Il n'a pas hésité une seconde à établir des liens avec eux lors de la décision historique du 17 septembre 1999.

« De part et d'autre, ça aura été une bonne affaire pour les deux parties. Les autochtones ont développé leur propre expertise. Ils ont encore des non-autochtones qui travaillent pour eux autres. Et aujourd'hui, ils ont de jeunes capitaines qui prennent les bateaux pour pêcher la crevette. Et éventuellement, ils le seront à 100 %. »

Retour en 1999

De l'avis de ce pêcheur d'expérience, rien ne laissait croire qu'une telle décision serait rendue à l'époque.

« Le jugement Marshall avait pris tout le monde par surprise y compris les Mi'gmaqs eux-mêmes », raconte d'entrée de jeu celui qui était président de l'Association des capitaines propriétaires de la Gaspésie lors de la décision qui allait révolutionner la pratique de la pêche commerciale en Atlantique et au Québec.

« Il fallait leur faire de la place à l'intérieur des contingents disponibles. Ils m'avaient approché pour m'inciter à vendre permis et bateau. Ils savaient aussi que je n'avais pas de relève », raconte le pêcheur. Il a pris sa retraite cette année comme consultant, rôle qu'il occupait depuis qu'il avait vendu son entreprise en 2000.

Une première problématique apparaît d'entrée de jeu: les Mi'gmaqs auraient des quotas sans expertise et M. Synnott avait l'expertise sans quota. « Ce fut un partenariat durant plusieurs années : moi, je fournissais les personnes expérimentées non-autochtones et on formait leurs membres d'équipage. Eux autres fournissaient leurs membres d'équipage et les bateaux après les avoir achetés. C'était une forme d'apprentissage, indique-t-il. Ça devait durer un an, ça a duré 20 ans. »

Le tout s'est fait dans le respect mutuel, sans cachette, sans animosité. « On était des êtres humains qui se parlaient d'affaires. »

M. Synnott leur a suggéré d'acheter des bateaux polyvalents qui permettaient de pêcher la crevette et le crabe. « L'avantage était



Herman Synnott pose devant le Enmali, bateau propriété de la communauté de Gesgapegiag basé à Rivière-au-Renard.

Photo: Nelson Sergerie

que lorsque tu es diversifié, quand une pêche va mal, l'autre va supporter. C'est ça l'avantage d'un bateau polyvalent. »

Un choc culturel

La décision de la cour révolutionnait la vision de ceux qui avaient la possibilité de pêcher la ressource en 1999. Au Nouveau-Brunswick, la décision avait créé des tensions majeures et des affrontements violents, notamment dans la communauté de Burnt Church.

Toutefois, la situation a été beaucoup moins explosive en Gaspésie.

« C'est sûr que ça a fait un choc culturel, mais pas à Rivière-au-Renard. Je ne dis pas qu'il y a pas eu des questionnements : ils [les Mi'gmaqs] sont là, ils vont prendre nos quotas, on va tout perdre... Mais ça a duré peut-être un an. C'est normal quand il arrive un changement, ils [les non-autochtones] étaient un peu nerveux », raconte M. Synnott.

Avec le recul, l'homme estime que l'arrêt Marshall n'aura donné que du bon pour les Mi'gmaqs: « ça a été bénéfique pour les communautés. Ça a été à peu près ce qui leur est arrivé de mieux, à mon avis. J'ai ramassé des jeunes de 16-17-18 ans qui sont capitaines aujourd'hui, explique celui qui, malgré la retraite, n'hésite pas à leur donner un coup de main. Pour les blancs, ça n'a pas été négatif tant que ça. Tous ceux qui sont

partis ont été compensés et les autres ont continué à travailler. Pour les communautés autochtones, le jugement Marshall aura été une bénédiction. »

L'ancien pêcheur souligne que la pêche aura rapporté des sommes d'argent pour le développement des communautés, mais surtout, aura permis la création d'emplois, estimant avoir contribué à la formation d'une trentaine de personnes dont une vingtaine encore actifs.

Referait-il le même geste 20 ans plus tard?

« Sans aucune hésitation. Les contacts ont toujours été amicaux et malgré les changements politiques, pour moi, ça ne changeait rien », conclut M. Synnott.

Nelson Sergerie

Jusqu'au **31 décembre** 2019,

obtenez jusqu'à **230\$** de rabais* sur les lentilles cornéennes clariti 1 day ou MyDay.



- ✓ Protection UV
- ✓ Plus perméables à l'oxygène
- ✓ La combinaison idéale de santé et de confort

* En remise postale, pour les nouveaux porteurs. Détails en clinique.

OPTO RÉSEAU EN VUE GASPÉ
8-A, rue de la Cathédrale
418.368.2122

Dr Louis Thibault, B.Sc., M.Sc., O.D.
Dre Lucie Tremblay, O.D.
Optométristes



Nombreux défis pour les candidats électoraux

L'élection fédérale renferme son lot de défis pour chacun des candidats des circonscriptions de Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et d'Avignon-La Mitis-Matane-Matapédia.

Ces défis découlent d'actions de ces candidats, parfois de leur inaction et souvent du contexte défavorable créé par leur parti.

La députée libérale sortante de Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, Diane Lebouthillier, ministre du Revenu national, a terminé son mandat en multipliant les annonces. Elle n'avoue pas que le contexte électoral dictait cette allure effrénée, expliquant que chaque été provoque cette panoplie d'annonces, les députés pouvant passer plus de temps dans leur circonscription.

C'est comme prendre les journalistes, leurs lecteurs et auditeurs pour des valises, mais elle n'aura pas été la seule dans l'histoire à déployer ces artifices pré-électoraux. Elle a toutefois terminé en force le 26 août en annonçant 45,8 M\$ pour la réfection du chemin de fer entre Port-Daniel et Gaspé, portion sur laquelle le ministère des Transports du Québec, propriétaire de l'axe Matapédia-Gaspé depuis 2015, se traînait passablement les pieds.

Diane Lebouthillier aura mis du temps avant de donner son appui au réseau ferroviaire. On se rappellera qu'au cours de la campagne de 2015, elle avait dit privilégier l'autobus avant l'avion, et l'avion avant le train.

Elle avait alors bénéficié largement de la vague ayant porté Justin Trudeau et les libéraux au pouvoir. Cette année, le premier ministre est beaucoup moins populaire, et Mme Lebouthillier a dû se rendre à l'évidence: le chemin de fer constitue un outil de développement incontournable en Gaspésie, et il le restera. Elle a sûrement réalisé récemment que les citoyens tiennent à ce réseau ferroviaire. Elle aurait eu tort, dans un contexte électoral serré, où chaque circonscription québécoise vaut son pesant d'or, d'ignorer cet enjeu.

Le défi qui se présente à Mme Lebouthillier, c'est de faire oublier aux électeurs la perception qu'elle a davantage défendu son gouvernement ici qu'elle a présenté les revendications gaspésiennes à Ottawa. Sa lenteur à s'engager dans le dossier ferroviaire, sa faible position dans la nécessaire réfection du phare de Cap-des-Rosiers, et une position peu convaincante dans certains assouplissements promis mais non livrés en assurance-emploi ont miné sa situation.

Elle s'est rattrapée partiellement en avouant en avril que la Garde côtière canadienne était sous-équipée pour remplir ses mandats, après le cafouillage inutile ayant contribué à l'inondation du village de Matapédia les 20 et 21 avril.

La Garde côtière a aussi failli lamentablement à la tâche de dégager des havres de la Péninsule acadienne, au Nouveau-Brunswick, afin que la saison de pêche au crabe des neiges ouvre tôt, pour minimiser les interactions ultérieures avec les baleines noires.

Les candidats des autres partis dans Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine doivent composer avec des défis différents. Maire de Saint-Maxime-du-Mont-Louis, Guy Bernatchez, du Bloc québécois, est relativement inconnu au sud de la péninsule et dans l'archipel madelinot. Son parti reprend vie depuis l'arrivée d'Yves-François Blanchet à sa tête, mais il pourrait manquer de temps.

Jean-Pierre Pigeon représente de nouveau le Parti conservateur. Son grand handicap demeure le même, faire oublier le bilan régional désastreux du gouvernement de Stephen Harper entre 2006 et la dernière élection, le type de bilan qui laisse un goût de cendres dans la bouche pour une génération.

En neuf ans et demi, les conservateurs avaient fait chuter le nombre de fonctionnaires fédéraux de 28 % en Gaspésie et aux Îles, de 257 à 186, souvent à des fins purement partisans, en les transférant dans des circonscriptions votant du «bon bord». Les conservateurs avaient dans le même intervalle haussé de 2,8 %, ou 7100 personnes, le nombre de fonctionnaires au pays.

Le candidat du Parti populaire du Canada, Éric Hébert, un géologue de Murdochville, aura la tâche de faire oublier les futilités déclenchées par son chef Maxime Bernier.

Dennis Drainville, qui représente le Parti vert, 22 ans après avoir été candidat néo-démocrate dans la région, pourrait brouiller les cartes en venant gruger dans la majorité de Diane Lebouthillier, notamment chez les anglophones, et en obtenant des votes qui seraient normalement allés au NPD. En débat, cet ancien évêque anglican montrera sa capacité de rester près des préoccupations des gens.

Parlant du Nouveau parti démocratique, Lynn Beaulieu n'a certainement pas simplifié son début d'automne en décidant de défendre cette bannière. Elle doit composer avec l'incapacité de Jagmeet Singh de communiquer son programme malgré un côté sympathique,

et elle doit aussi se faire connaître du côté sud de la circonscription, une grosse commande. Il est singulier de constater qu'il y a quatre ans, c'est un néo-démocrate, Philip Toone, qui défendait son siège.

Dans Avignon-La Mitis-Matane-Matapédia, le député libéral sortant Rémi Massé part avec une avance du simple fait que ses adversaires sont souvent des néophytes en politique fédérale ou en politique tout court.

M. Massé n'a rien cassé depuis 2015 et s'il a démontré une capacité d'écoute plus sensible que celle de Diane Lebouthillier, il a été lent à reconnaître le cafouillage de la Garde côtière à Matapédia. À sa décharge, il a accordé une attention assez soutenue aux communautés de Gesgapegiag et de Listuguj.

La candidate conservatrice Natasha Tremblay démarre sa campagne avec le même handicap que Jean-Pierre Pigeon, le lourd passé du régime Harper. Kristina Michaud, qui brigue la bannière du Bloc québécois, devra comme tout le monde percer dans la MRC d'Avignon. Âgée de 26 ans et ex-employée du député péquiste de Matane-Matapédia Pascal Bérubé, elle a montré jusqu'à maintenant plus d'assurance que ses adversaires.

Le défi sera immense pour le néo-démocrate Rémi-Jocelyn Côté, un ex-militaire devenu entrepreneur et conseiller municipal de Sainte-Luce, à l'autre bout d'une circonscription chevauchant deux régions administratives. Le Parti vert du Canada, avec James Morrison, le Parti populaire du Canada, représenté par Ross Carnahan et le Parti Rhinocéros, avec Mathieu Castonguay, pourraient avoir besoin d'un petit miracle pour jouer un rôle déterminant dans ce scrutin.

Quel que soit le parti au pouvoir, le palier fédéral s'est éloigné des citoyens depuis 35 ans, à travers les réformes de l'assurance-emploi, des compressions touchant Pêches et Océans Canada et les infrastructures de transport. L'électorat est conséquemment moins attentif lors d'un scrutin fédéral, ce qui peut donner des résultats plus volatils, comme en font foi les vagues néo-démocrate et libérale de 2011 et 2015 au Québec. Reste à savoir si une telle vague pourrait se répéter en 2019, et à qui elle bénéficierait.

L'ÉQUIPE DE

GRAFFICI

L'INCONTOURNABLE EN GASPÉSIE

COORDONNATRICE

Laurie Murphy
direction@graffici.ca

GESTION DE CONTENU ET RÉVISION

Gilles Gagné et Nelson Sergerie

PUBLICITÉ ET MARKETING

Sophie I. Gagnon
marketing@graffici.ca

ADJOINTE ADMINISTRATIVE

Nadia Leblond, administration@graffici.ca

GRAPHISTE

Anie Cayouette, aniecayouette@gmail.com

PHOTOGRAPHE

Jérôme Landry (Une)

ÉDITORIALISTE

Gilles Gagné

JOURNALISTES

Johanne Fournier, Gilles Gagné,
Roxanne Langlois et Nelson Sergerie

CHRONIQUEUR

Pascal Alain

COLLABORATRICE

Karyne Boudreau

MERCI AUX COLLABORATEURS BÉNÉVOLES

ÉQUIPE DE CORRECTION

Mimi Allard, Valérie Allard, Marie Bernard,
Lise Cormier, Marlyne Cyr, Reine Degarie,
Michèle Landry, Janine Porlier et Patricia Poulin.

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Geneviève Gélinas (présidente), Simon Bujold,
Marie Bernard, Gilles Gagné, Camille Leduc
et Francine Poirier (administrateurs).

POUR DEVENIR MEMBRE DE NOTRE COOP

Écrivez à administration@graffici.ca
ou laissez en tout temps
un message sur notre boîte vocale
en composant
418 368-7575

Remerciements



cabmaria.com



Ministère de la Culture,
des Communications
et de la Condition
féminine

Québec

COMMENTEZ L'ÉDITORIAL SUR **GRAFFICI.CA**

L'INCONTOURNABLE EN GASPÉSIE



LA GASPÉSIE DEVANT

PASCAL ALAIN
CHRONIQUEUR

Percé, l'ensorceleuse

CARLETON-SUR-MER | Chaque été qui passe m'amène inévitablement à Percé. Qu'on aime ou pas la flopée de boutiques, ce village me semble toujours aussi magique et fascinant. Sur place, je m'amuse à imaginer la vie au 17^e siècle, au temps où des équipages venant d'Europe faisaient la course pour s'approprier les graves servant au séchage de la fameuse morue tant convoitée.

Se retrouver à Percé sans jeter un regard à son célèbre rocher est tout simplement impensable. En le voyant, il me vient en mémoire l'une des premières illustrations connues du rocher. Il faut remonter à l'année 1758, à l'époque où l'Amérique est plongée dans la Guerre de la Conquête, conflit opposant les deux grandes puissances impérialistes du temps, la France et la Grande-Bretagne, assoiffées de richesses. En ce mois de septembre 1758, le général britannique James Wolfe débarque en Gaspésie avec ses troupes, en vue de détruire toutes les installations et habitations de la côte. Pendant que « l'ouragan » Wolfe fait des ravages, le capitaine Hervey Smith effectue un dessin montrant un navire britannique qui navigue vers le rocher percé. Ce dernier est alors muni de deux arches. De retour à Londres, Smith fait publier son dessin qui marque l'imaginaire. Le rocher entrait ainsi dans l'histoire...

Puis, le temps a filé à vive allure, propulsant le village de Percé à travers les siècles. En 1956, les artistes Suzanne Guité et Alberto Tommi ouvrent, à même un vieux hangar de la compagnie Robin, le Centre d'art de Percé. En peu de temps, l'endroit devient un carrefour de création multidisciplinaire où se côtoient peinture, sculpture, métiers d'art, théâtre, cinéma et chanson. Des artistes québécois de renom montent sur les planches de ce lieu mythique pour ne nommer que Félix Leclerc, Jean-Pierre Ferland, Raymond Lévesque, Pauline Julien, Claude Léveillée et bien d'autres. Un certain Gaston Miron s'y arrête pour visiter son amie Suzanne.

Par ses paysages uniques, Percé maîtrise l'art de séduire et d'inspirer ceux qui s'y aventurent. Précédant la grande Suzanne Guité, de nombreux artistes se font ensorceler par l'aura que dégage ce village. Le peintre Marc-Aurèle Fortin y immortalise de nombreuses scènes. Son confrère automatiste Paul-Émile Borduas, co-auteur du *Refus global* en 1948, s'y amène une décennie avant la parution de ce manifeste. On le retrouve donc à Percé, en 1938, cette fois avec un appareil photo, gravant sur pellicule la Gaspésie pittoresque. La plupart des clichés de Borduas issus de Percé révèlent une composition laissant présager ses futurs tableaux.

À l'automne 1944, c'est au tour du père du surréalisme, le Français André Breton, alors en exil, de se ressourcer à Percé. Le lieu l'inspire et l'influence au point où il entame la rédaction de son essai-récit *Arcane 17*, une œuvre complexe et particulièrement riche d'influences littéraires, poétiques, politiques et ésotériques.

Quant à la décennie 1960, elle consacre le Centre d'art de Percé comme lieu de rassemblement artistique sans pareil. Non loin du Centre, trois jeunes hommes répondant aux noms de Jacques Rose, Paul Rose et Francis Simard ouvrent, à l'été 1969, une auberge de jeunesse connue sous le nom de la Maison du pêcheur. La jeunesse envahit Percé et fait des mécontents. Ce même été, le jeune gangster Jacques Mesrine est accusé du meurtre d'Évelyne Lebouthillier, propriétaire de l'auberge Les Trois Sœurs. Certains considèrent que cette jeunesse dérange les riches touristes américains. Au Québec, Percé devient le symbole du mouvement de la contre-culture. En 1970, les frères Rose et Francis Simard sont rejoints à Montréal par le Gaspésien Bernard Lortie. Ensemble, ils mettent sur pied la cellule Chénier du Front de libération du Québec, qui sera au cœur des événements de la Crise d'octobre.

Percé a bien changé. Tout change, non? Il n'en demeure pas moins que ce village, sculpté par je ne sais qui, possède toujours une force attractive qui dépasse l'entendement. Percé, l'ensorceleuse, n'a pas fini de nous surprendre...

SURVEILLEZ LA VENUE DU NOUVEAU

GRAFFICI.ca
L'INCONTOURNABLE EN GASPÉSIE

*Expérience
améliorée*

MÊME NOM

MÊME ADRESSE

NOUVEAU LOOK

RESTEZ À L'AFFÛT!
GRAFFICI.CA



Maternelles quatre ans : des grandes réserves dans la région

L'implantation des maternelles pour enfants de quatre ans s'accélère au Québec, alors que 250 classes s'ajoutent aux 394 classes existantes lors de la rentrée de 2018. En Gaspésie, cette accélération suscite peu d'enthousiasme. Il y a cet automne cinq classes de moins que le programme du ministre de l'Éducation Jean-François Roberge avait prévu et le nombre d'enfants baisse aussi par rapport à l'an passé. Les Gaspésiennes travaillant avec les enfants visés par les maternelles 4 ans tombent souvent à bras raccourcis sur cet aspect du programme d'éducation de la Coalition avenir Québec. Voici un aperçu de ce qu'elles en pensent.

MATERNELLES QUATRE ANS : UNE FORME DE DÉSAVEU, DISENT LES ÉDUCATRICES

NEW RICHMOND | Dès que l'éducatrice Mélanie Babin et ses collègues ont vu le déploiement du programme du ministre de l'Éducation Jean-François Roberge en ce qui a trait aux maternelles quatre ans, « on a cru que c'était une façon cachée de mettre fin à notre service. On ne se sentait pas considérées. Il y avait un message comme quoi on n'était pas les spécialistes de la petite enfance », dit-elle.



Mélanie Babin, en compagnie ici de Malcolm, croit que l'accent placé sur les maternelles quatre ans crée un stress additionnel pour les enfants.

Mélanie Babin travaille au centre de la petite enfance Pouce Pousse de New Richmond depuis 12 ans. Si on compte les trois ans de stage ayant entrecoupé sa formation, elle a évolué pendant 15 de ses 32 années dans un centre de la petite enfance (CPE). C'est presque la moitié de sa vie.

Les enfants bourdonnent littéralement autour d'elle lorsqu'ils jouent dehors. Ils la touchent, au sens propre comme au sens figuré. Elle consacre à chacun une attention sentie, et un regard vers ses collègues convainc rapidement qu'elles démontrent le même genre de sollicitude à l'endroit des enfants.

Patiemment, Mélanie Babin explique à GRAFFICI le contexte prévalant dans les CPE depuis quelques années, pas seulement depuis l'arrivée de la Coalition avenir Québec (CAQ) au pouvoir.

« Ils coupent tout le temps, monétairement, dans notre système, et ils le mettent [l'argent récupéré] dans les écoles. On le sait que ça va coûter cher de béton et qu'il n'y a pas de place dans les écoles pour les maternelles quatre ans. Seule consolation, c'est que dernièrement, on a réussi à obtenir qu'il y aura maintien des CPE », précise M^{me} Babin.

« On a vécu de nombreuses coupures, des changements de postes, des pertes dans nos conventions collectives, même si ce n'est pas seulement une question d'argent. Ce sont les services aux enfants qui en souffrent quand les coupures frappent les budgets alimentaires, l'argent pour le bricolage et les sorties », ajoute-t-elle.



« Les enseignants sont mieux rémunérés. Nous ne sommes pas reconnues à notre juste valeur. La seule épargne que fait le gouvernement, c'est qu'il y a plus d'élèves par professeur, 20-22 dans une classe de maternelle quatre ans [quand elle inclut des enfants de cinq ans] que d'enfants par éducatrice dans un CPE, 10 pour une pour les enfants de quatre ans, et une pour huit, quand les enfants sont plus jeunes. C'est plus sécuritaire pour les enfants. On oublie aussi que leurs besoins affectifs sont moins bien comblés, plus le rapport enfants/professeur est élevé », analyse Mélanie Babin.

Bien des enfants de quatre ans voient en la maternelle quelque chose de gros. « Même à cinq ans, il y a des enfants qui ont quitté la petite enfance et qui pleurent en entrant à l'école. Ils vivent un stress. Il ne faut pas oublier que certains enfants n'avaient que trois ans quand l'année scolaire a débuté, puisqu'ils ont jusqu'au 30 septembre pour avoir quatre ans. Un an, quand on a juste quatre ans, c'est énorme. Il y a des enfants qui ne sont pas propres à quatre ans. Ils seront obligés d'embaucher une aide dans les écoles parce que les professeurs ne changent pas les enfants », note M^{me} Babin.

« On vit dans une société de performance. Ça [la maternelle] crée déjà du stress à cinq ans. L'anxiété des enfants augmente déjà dans la vie en général. Ça va l'augmenter encore plus », dit-elle.

Jouer dehors à quatre ans, « c'est super important. Les enseignants peuvent aller dehors mais on n'a pas vu des enseignants garder leurs enfants dehors aussi longtemps

qu'ici », note-t-elle.

La question d'estime de soi préoccupe aussi les éducatrices comme Mélanie Babin.

« Dans la petite enfance, la base de l'estime de soi commence. Ici, ils [les enfants de quatre ans] sont les plus grands. Ils se sentent grands, compétents dans un environnement qu'ils connaissent. Ça leur permet d'avoir des réussites. À l'école, il y a plus de places pour des défaites à cet âge. Le taux de réussite pour les enfants de quatre ans à l'école est plus bas qu'ici. Ils peuvent moins initier leurs jeux. Ici, les quatre ans sont les plus grands; à l'école, ils sont les plus petits. Ils peuvent moins exploiter leur potentiel. »

Réjeanne Gauvreau, qui possède son centre de garde en milieu familial depuis 37 ans à Carleton-sur-Mer, affirme que les maternelles quatre ans, « ça ne donne pas à l'enfant le temps d'être petit. Les études prouvent que psychologiquement, un enfant n'est pas prêt pour l'école à quatre ans. Les groupes sont trop nombreux. Ils sont trop petits pour embarquer dans l'autobus. Les chauffeurs nous le disent ».

Le ministre Roberge avance régulièrement que les maternelles quatre ans contribueront au dépistage des enfants éprouvant diverses difficultés d'apprentissage.

« À quatre ans, c'est trop tard pour faire du dépistage. On le fait, on travaille déjà là-dessus, dans les centres de garde. On collabore avec les parents. Quand l'un d'eux vient chercher

son enfant, on lui dit qu'il faut que l'enfant travaille tel ou tel aspect. Les professeurs n'ont pas le temps de les consoler quand ils pleurent. Si l'enfant fait pipi dans ses culottes, l'enseignant appelle un parent et dit de venir le chercher », remarque M^{me} Gauvreau.

« Je crains que ça fasse du décrochage. Que se passera-t-il l'été? Il fait quoi, cet enfant? Ce ne sont pas tous les terrains de jeux qui acceptent les enfants de cet âge. Nous, dans les services de garde, n'avons pas le droit de le reprendre à partir du moment où il est intégré à l'école. Ça va devenir un problème », conclut Réjeanne Gauvreau.

Mélanie Babin renchérit. « Mon opinion, c'est que le taux de décrochage sera plus élevé. Le taux d'échec sera plus grand parce qu'ils (les enfants de quatre ans) risquent d'entreprendre moins de choses, dans un milieu dominé par les plus grands. C'est très fragile, cette confiance, et c'est déjà difficile à construire ».

Présidente du Syndicat des responsables de garde dans la MRC d'Avignon, Réjeanne Gauvreau voit une érosion de son nombre de membres depuis cinq ans, nombre qui est passé de 56 à 40.

« J'ai assisté au Sommet de l'éducation il y a quelques années et le ministère ne s'est pas occupé de ce que les éducatrices ont dit. Leurs consultations se sont arrêtées à Rimouski. Je suis allée, mais ils (les responsables du Sommet) ne sont pas venus en Gaspésie pour vérifier nos besoins », déplore-t-elle.

CIRADD

INNOVATION SOCIALE

- RECHERCHE APPLIQUÉE
- ANALYSE ET DIAGNOSTIC
- SOUTIEN ET ACCOMPAGNEMENT
- ANIMATION ET FORMATION

Pour connaître son environnement le comprendre et agir, ensemble.

Contactez-nous:
418 364-3341 poste 8777





LES CPE DE LA GASPÉSIE NE SENTENT PAS LES EFFETS

GASPÉ | Un léger glissement de clientèle a été remarqué des Centres de la petite enfance vers les classes de maternelle quatre ans depuis leur création en Gaspésie, mais on est loin de la vague appréhendée, particulièrement cette année où les classes sont plus nombreuses, mais le nombre d'élèves inscrits diminue.



Des jeunes fréquentant un CPE en Gaspésie

Photo: Nelson Sergerie

C'est ce que constate le Réseau des services à la petite enfance de l'Est-du-Québec (RESPEQ) à la suite de la dernière rentrée scolaire. En fait, les «pertes» d'enfants se comptent sur les mains.

«Probablement qu'il y a des milieux qui ont perdu quelques enfants. Pour le moment, la vague n'est pas si grosse. Il y a des milieux où la maternelle quatre ans existait depuis quelques années. Dans ces milieux, les pertes ont été

plus grandes la première année. Par exemple, à Gaspé, ils ont perdu près de 15 enfants et cette année, ils en ont perdu un. L'impact n'est pas si grand que ça pour le moment», analyse la coordonnatrice pour la Gaspésie-Iles-de-la-Madeleine du RESPEQ, Marie-Christine Boudreau.

Selon elle, la répartition des classes de maternelle quatre ans en Gaspésie versus les municipalités offrant un CPE permet une

forme d'équilibre pour la clientèle.

«Il y a encore des écoles où il n'y en a pas [de maternelle quatre ans]. Souvent aussi, dans les secteurs où il y a de la maternelle quatre ans, ce sont des villages un peu plus petits où il n'y a pas nécessairement des CPE. Exemple, à Saint-Alphonse, à Saint-Siméon où les petits villages autour de Gaspé ont beaucoup de classes maternelles, quatre ans, mais il n'y avait pas nécessairement de CPE. Dans ces cas-là,

ce sont plus les milieux familiaux [les centres de garde en] qui ont écopé», explique-t-elle.

La vague est beaucoup moins forte, M^{me} Boudreau soulignant que plusieurs classes de maternelle quatre ans annoncées n'ont pas vu le jour dans les écoles.

Qui est le mieux placé en Gaspésie pour les quatre ans ?

Le débat a fait rage à savoir dans quel établissement - un CPE ou une classe de maternelle quatre ans - le dépistage de problèmes sera plus efficace. Le RESPEQ estime que la réalité diffère par rapport à d'autres régions du Québec.

La formation de base est différente et pour les éducatrices en CPE, les études sont axées sur le développement de la petite enfance.

«L'éducatrice fait une technique de trois ans concentrée sur le développement de l'enfant 0-5 ans en service de garde. À l'école, c'est le BAC en enseignement préscolaire-primaire où il n'y a pas beaucoup de cours qui touchent le préscolaire: c'est deux. C'est certain qu'elles ne sont pas spécialisées en petite enfance. Je ne dénigre pas les enseignantes du tout du tout. Le cours pour la petite enfance est vraiment concentré sur les 0-5 ans», analyse M^{me} Boudreau.

La coordonnatrice estime qu'il y a autant de spécialistes dans les CPE que dans les écoles pour détecter les problèmes de développement, grâce notamment aux collaborations avec les CLSC.

«Je ne pense pas qu'il y a plus de raisons de détecter à l'école. Les services sont similaires.»

Y-a-t-il une distinction entre CPE et maternelles quatre ans ?

À ses yeux, les parents ont besoin de faire la différence, mais les CPE ont plutôt choisi la voie de montrer leurs propres services.

«Juste faire valoir ce qu'on offre, nos services. Et la réponse a été là. Plusieurs CPE n'ont pas perdu d'enfants. On a pris le temps d'expliquer aux parents et ici, en Gaspésie, je pense que les parents ont plutôt choisi de garder le calme et le petit rythme de l'enfant le plus longtemps possible», poursuit la coordonnatrice dans son analyse.



LES PROFS CONTRE LE « MUR À MUR » DE QUÉBEC

GASPÉ | Les professeurs se montrent favorables à la maternelle quatre ans mais dénoncent le « mur à mur » imposé par le ministre de l'Éducation Jean-François Roberge. Le syndicat qui les représente trouve cette situation inquiétante.

« On est d'accord avec la maternelle quatre ans sur le fond pour favoriser l'égalité des chances mais le « mur à mur » est inquiétant. Le ministre a comme vision d'imposer la maternelle quatre ans partout à tous les enfants, milieu favorisé, milieu défavorisé. C'est ce qui est inquiétant parce qu'on a des services de garde qui sont là. D'avoir la maternelle quatre ans dans un milieu défavorisé, c'est un plus pour nos enfants », indique la présidente du Syndicat des travailleurs de l'éducation de l'Est-du-Québec, Anne Bernier.

À son avis, les classes de maternelle quatre ans sont moins nécessaires dans les milieux plus favorisés puisque les services sont déjà bien établis.

Québec devrait prendre une autre voie: « solidifions le système déjà en place. Dans

les dernières années avec toutes les coupures, les services ont été fragilisés. Ce que le gouvernement devrait faire: oui, rajouter des maternelles quatre ans en milieu défavorisé, mais stabiliser notre système d'éducation, venir stabiliser notre système de garde. Ajouter des places pour les enfants, pour les familles ».

Elle ajoute que le « mur à mur » de Québec a amené le gouvernement à imposer des classes plutôt que de s'informer sur la situation réelle vécue sur le terrain.

« On sait qu'il y a une pénurie dans le milieu de l'éducation. Oui, c'est positif, les maternelles quatre ans dans les milieux défavorisés. Mais si on vient les intégrer dans toutes les écoles et en rajouter, ce sont des profs que l'on perd à tous les niveaux. À même notre système d'éducation, on vient fragiliser le réseau », calcule M^{me} Bernier.

La présidente
du STTEQ,
Anne Bernier



Photo: Nelson Sergerie

Les
régions,
c'est
nous.

GUY
Bernatchez
GASPÉSIE-LES ÎLES-DE-LA-MADELEINE

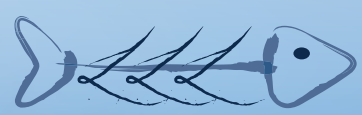
GuyBernatchez@bloc2019.org 


BLOC
Québécois

Le Québec, c'est nous.

autorisé par l'agent officiel Simon Langlais

SAVOUREZ VOS CRUSTACÉS PRINTANIERS!

Lelièvre, Lelièvre
Lemoignan Itée 



NOS DÉLICIEUX PRODUITS

Poisson salé et séché - Homard - Turbot - Hareng - Sébaste - Flétan

Ouvert tous les jours
de 8 h à 18 h

52, rue des Vigneaux, Sainte-Thérèse-de-Gaspé
lelem@bmcable.ca | 418 385-3310



Visitez notre site web pour le calendrier complet des activités
www.lappui.org/Regions/Gaspesie-Iles-de-la-Madeleine

SEMAINE NATIONALE DES PROCHES AIDANTS

DU 3 AU 9 NOVEMBRE 2019



Il y a **1,5M** de proches aidants
d'âinés au Québec. Découvrez
les activités soulignant leur
importance. Parce qu'un jour,
nous serons tous proches aidants!

INFO-AIDANT
1 855 852-7784
ÉCOUTE-INFORMATION-RÉFÉRENCES
LAPPUI.ORG
info-aidant@lappui.org

L'APPUI POUR LES
PROCHES AIDANTS
D'ÂINÉS
GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELINE

*Vous êtes là pour eux,
nous sommes là pour vous.*

Soyez colorés à temps pour le temps des fêtes !



Le cahier de Noël inséré dans la prochaine édition
et sur www.graffici.ca vous révélera des inspirations **100% gaspésiennes**
pour combler tous vos souhaits.

Activités sportives et culturelles, sorties au resto, aliments de chez-nous,
cadeaux pour la maison ou pour épater la parenté!

INSÉREZ VOS COULEURS COMMERCIALES ET RÉSERVEZ VOTRE ESPACE

AVANT LE 31 OCTOBRE!

EN COMMUNIQUANT AVEC SOPHIE I. GAGNON | 418 392-1658 | MARKETING@GRAFFICI.CA

GRAFFICI
L'INCONTURNABLE EN GASPÉSIE

PORTRAIT DES MATERNELLES QUATRE ANS EN GASPÉSIE

GASPÉ | Quelque 321 enfants fréquenteront des classes
de niveau préscolaire aux commissions scolaires
René-Lévesque, des Chic-Chocs et Eastern Shores
pour l'année scolaire 2019-2020. Ces données sont
préliminaires et le décompte officiel sera effectué
le 30 septembre.

Ils sont 148 aux Chic-Chocs, 20 de moins que les
168 l'an dernier. À René-Lévesque, on en dénombre
107 à la rentrée, comparativement à 125 en 2018-2019.

À la commission scolaire anglophone Eastern Shores,
66 élèves sont inscrits à la rentrée, une baisse
de 14 sur l'an dernier.

Les classes varient entre six et 17 élèves lorsqu'on ne
compte que des enfants de quatre ans. Lorsque les
classes sont jumelées, il faut au moins trois enfants
de quatre ans.

Aux Chic-Chocs, 13 avaient été autorisées, mais 10 seront
ouvertes cette année. La première classe maternelle
quatre ans a été créée en 2015-2016 à Tourelle.

À René-Lévesque, 18 avaient été autorisées,
mais 16 seront ouvertes cette année.



COMMISSION SCOLAIRE DES CHIC-CHOCs

École	Localité	nombre/ classe(s)
Du P'tit-Bonheur	Grande-Vallée	1
Saint-Paul	Saint-Maurice-de-l'Échouerie	1
Aux Quatre-Vents	Rivière-au-Renard	2
Saint-Joseph-Alban	L'Anse-au-Griffon	1
Saint-Rosaire/ de la Découverte	Gaspé	1
Saint-Norbert	Cap-Chat	1
De l'Anse	Sainte-Anne-des-Monts	2
Des Bois-et-Marées	Tourelle	1
Notre-Dame-des-Neiges	Marsoui	1
Saint-Maxime	Saint-Maxime-du-Mont-Louis	1

COMMISSION SCOLAIRE RENÉ-LÉVESQUE

École	Localité	nombre/ classe(s)
Sainte-Marie	Cap-d'Espoir	1
Bon Pasteur	Sainte-Thérèse	1 (mixte 4/5)
Bon Pasteur	Grande-Rivière	1
Saint-Paul	Pabos	1 (mixte 4/5)
Saint-Joseph	Chandler	1
Sacré-Cœur	Newport	1
La Source	Paspébiac	2
Des Découvertes	Saint-Siméon	1 (mixte 4/5)
Cap Beau-Soleil	Caplan	1
Aux Mille-Ressources	Saint-Alphonse	1 (mixte 4/5)
Le Bois-Vivant	New Richmond	1
Des Audomarois	Saint-Omer	1
Des Quatre-Temps	Nouvelle	1 (mixte 4/5)
Père-Pacifique	Pointe-à-la-Croix	1
Des Deux-Rivières	Matapédia	1 (mixte 4/5)

La première phase de déploiement par le gouvernement du Québec a ajouté 250 nouvelles classes de maternelle quatre ans à temps plein au Québec à la rentrée 2019. Cela porte à 644 le nombre de classes ouvertes dans la province. L'objectif est de faire en sorte que d'ici cinq ans, tous les parents qui le souhaitent puissent inscrire leur enfant à la maternelle quatre ans.

J'admire le paysage Je lis J'économise Je prends le transport collectif

PLUSIEURS TRAJETS DISPONIBLES!

Consultez les horaires au www.regim.info

Téléphonez-nous au 1 877 521-0841 pour réserver

Présentez-vous à votre arrêt 5 minutes à l'avance

Préparez un billet (3 \$), votre monnaie (4\$) ou votre carte d'accès

Faites un signe de la main à l'approche du véhicule

RÉGÎM

Tu me transportes!

www.regim.info • 1 877 521-0841

f t

✓ Près de 500 millions \$ investis en Gaspésie et aux Îles-de-la-Madeleine

Continuons notre travail. Ensemble.

diane

Diane Lebouthillier, candidate libérale
Gaspésie—Les Îles-de-la-Madeleine



SOCIÉTÉ DU CHEMIN DE FER
DE LA GASPÉSIE



Photo: Sara Gagnon

CHAQUE ANNÉE, PLUS DE 100 CANADIENS
SONT GRAVEMENT BLESSÉS OU TUÉS
DANS DES INCIDENTS LIÉS AUX PASSAGES
À NIVEAU OU AUX INTRUSIONS.
PRATIQUEMENT TOUS CES INCIDENTS
SONT ÉVITABLES.

Les trains de la SCFG circulent quotidiennement
entre **Matapédia** et **New Richmond**. Ils
peuvent circuler à **toute heure du jour et de
la nuit**, et ce, autant la semaine que la fin de
semaine.



LA SCFG VOUS RAPPELLE DONC LES CONSIGNES SUIVANTES CONCERNANT LA VOIE FERRÉE :

NE JAMAIS

marcher, courir,
aller à bicyclette
ou en VTT sur les
voies ferrées ou
sur l'emprise du
chemin de fer ou à
travers les tunnels.

NE JAMAIS

chasser, pêcher ou
sauter des ponts
ferroviaires. Ils ne
sont pas conçus
pour être des
trottoirs ou des
ponts piétonniers.
Il y a juste assez
d'espace libre sur
les voies ferrées
pour laisser passer
un train.

N'ESSAYEZ

JAMAIS de
sauter à bord
des équipements
ferroviaires. Un
pied qui glisse peut
vous faire perdre
un membre ou
même la vie.

ATTENDEZ-VOUS TOUJOURS À L'ARRIVÉE D'UN TRAIN.

Les trains ne suivent
pas d'horaires fixes.

Utilisez **TOUJOURS**
les passages à niveau
désignés pour
traverser les voies
ferrées.

Obéissez **TOUJOURS**
à la signalisation aux
abords des passages
à niveau. Les feux
clignotants et la
cloche indiquent que
le train approche;
alors, restez en
sécurité et éloignez-
vous.

Arrêtez-vous
TOUJOURS,
regardez et écoutez
avant de traverser
pour vous assurer
qu'il est sécuritaire
de le faire.

N'OUBLIEZ PAS – LORSQUE QU'IL S'AGIT DE VOIES FERRÉES – N'ENTREZ PAS! ÉLOIGNEZ-VOUS! RESTEZ EN VIE!



Miléna Babin donne quelques conseils aux apprentis écrivains

CARLETON-SUR-MER | Après avoir signé deux romans destinés à un public adulte fort bien accueillis par la critique, Miléna Babin a récemment plongé dans la littérature jeunesse ; l'auteure de 31 ans de Carleton-sur-Mer a lancé, le 3 septembre dernier, *Evelyne, l'enfant-placard*, un livre qu'elle qualifie elle-même « d'ovni littéraire ».

Après *Les fantômes fument en cachette* (2014) et *Une étrange odeur de safran* (2018), voilà que l'écrivaine ajoute une corde à son arc avec un bouquin porté par les illustrations de Charles-Étienne Brochu. Si cette œuvre a bien été conçue pour un jeune public, elle est à mille lieues d'une histoire idyllique rose bonbon.

En ce sens, la principale intéressée estime ne pas complètement avoir changé de registre littéraire. « J'ai l'impression que tout ce que je fais est étrange, qu'il y a toujours un côté un petit peu décalé. C'est peut-être un peu moins vrai dans *Les fantômes fument en cachette*, mais dans le dernier, certainement. Pour moi, je ne suis pas complètement en dehors de ma zone de confort », fait-elle valoir.

Ce livre, qu'elle admet un peu sombre, est également calqué sur la « vraie vie ». Il raconte l'arrivée d'une élève au visage étrangement ridé et à la légère odeur de placard à l'école des Caps-Noirs. Elle sera accueillie par Mezza, qui cherchera à sortir la nouvelle venue du silence dans lequel elle s'est réfugiée.

Comme Miléna Babin est en voie de se tailler une place de choix dans l'univers de la littérature québécoise, GRAFFICI lui a demandé d'adresser trois conseils aux Gaspésiens et Gaspésiennes qui, comme elle, souhaiteraient percer en écriture.

Miléna Babin vient de lancer un livre pour le jeune public, un ouvrage qui ne donne pas dans l'histoire idyllique.



Photo : Maxime Ouellet-Allard

LIRE POUR MIEUX ÉCRIRE

Bien avant de s'atteler à la tâche, il faut, selon l'auteure, explorer ce qui se fait déjà. D'ailleurs, celle-ci insiste sur l'importance de parcourir des titres qui s'éloignent du style que vise l'apprenti écrivain. « Je crois que notre propre voix s'affûte à travers celle des autres, tantôt par mimétisme, tantôt par opposition. Je suis persuadée que ce qu'on lit et qui nous plaît, de même que ce qui nous plaît moins, a une influence sur notre façon d'écrire », explique-t-elle. En panne d'inspiration ? Voici une courte liste de suggestions dressée par la Gaspésienne.

- *CE QU'ON RESPIRE SUR TATOUINE*, JEAN-CHRISTOPHE RÉHEL
- *GOOD BOY*, ANTOINE CHARBONNEAU DEMERS
- *FAUNES*, CHRISTIANE VADNAIS
- *LE DRAP BLANC*, CÉLINE HUYGHEBAERT
- *LE MUR MITOYEN*, CATHERINE LEROUX

ÉCRIRE CHAQUE JOUR

Oubliez le cliché du néophyte qui s'assoit devant son ordinateur et y pond du jour au lendemain le futur Prix Goncourt. Pour que la magie opère, il faut, selon Miléna Babin, avoir bénéficié d'un certain entraînement. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle, à son avis, les écrivains s'efforcent d'écrire sur une base quotidienne, même entre deux projets littéraires. « Il faut avoir la discipline d'écrire chaque jour, même très brièvement et accepter que ce n'est pas grave si pendant une semaine complète, rien de ce qu'on a écrit n'a de réel potentiel. Ce travail-là n'est pas vain, il nous assure qu'au prochain vrai bon *flash*, on ne va pas être rouillé. » Elle ajoute d'ailleurs qu'il importe de trouver le bon moment de la journée et l'endroit idéal pour soi et de s'y tenir. « Moi, c'est vers 6h le matin quand rien ne bouge autour, mais pour d'autres, c'est à 10h le soir au pub du quartier », image-t-elle.

AVOIR RECOURS AUX EXPERTS

Avant de mettre le point final à un tout premier manuscrit et de l'acheminer à un éditeur, vaut mieux, selon Miléna Babin, faire appel à un mentor, c'est-à-dire à un auteur déjà établi. « Bien sûr, c'est un investissement financier, mais ça peut faire toute la différence entre être publié ou ne pas l'être. Dans certains cas, deux ou trois rencontres peuvent suffire à nous mettre sur la bonne voie et cela peut même se faire à distance », fait valoir celle qui a opté pour Stéphane Dompierre et Véronique Marcotte. Selon elle, échanger quant à la psychologie des personnages, sur la structure narrative ou sur la façon d'officiallement présenter le fruit de votre travail peut éviter bon nombre de détours inutiles.



Rencontre

GUILLAUME ARSENAULT: LA NATURE DES MOTS

NEW RICHMOND | Guillaume Arsenault a toujours été proche de la nature, où il puise tous ses mots. Il a grandi du côté Sud, au bord de la Baie-des-Chaleurs. Il y a six ans, il a traversé les Chic-Chocs pour s'établir du côté Nord, en Haute-Gaspésie. « C'est vraiment autre chose. Quand tu es dans la Baie, la mer, c'est une amie. Mais quand tu te retrouves du côté Nord, à marée montante, sur un cran de roche, ce n'est pas le même *feeling*. Les vagues sont plus grosses, les éléments plus forts, les vents plus intenses (...) Des fois je m'ennuie du côté Sud, surtout l'été, quand tu veux te baigner... Mais l'hiver, je ne pourrais plus me passer des montagnes dans ma cour ».





Ça faisait tout juste six ans que j'étais exilée dans la région de Montréal. Un ami m'appelle un soir et me dit: «Y'a un gars de «Bona» qui lance un album au Lion d'or. Tu devrais venir!». C'est ainsi qu'en 2006, rue Ontario, ce poète au goût salin et à l'odeur d'épinette m'a donné une bonne gorgée de Gaspésie. Moi qui étais assoiffée d'horizons, de vrai et du sentiment de liberté qu'offre la nature gaspésienne, vous imaginez quel bien ça m'a fait? Treize ans plus tard, me voilà terriblement fébrile à l'idée de vous résumer ma rencontre avec Guillaume Arsenault qui a traversé de l'autre côté des montagnes pour venir jusqu'à New Richmond, par une pluvieuse journée du mois d'août.



photo: Jérôme Landry

Le soir du lancement au Lion d'Or, en 2006, je m'étais fait la réflexion que ce gars-là allait avoir une carrière exceptionnelle. D'entrée de jeu, je lui demande donc ce qu'il pense de sa carrière, lui qui vit de son art, bien ancré dans sa Gaspésie natale depuis 20 ans.

«Je me souviens qu'un autre artiste m'a dit que je ne faisais pas de compromis dans ce que je faisais. Mais si je regarde derrière, il n'y a pas eu tant de décisions que ça. (...) Je ne suis pas un pilote. Dans le sens que tout est là.»

Guillaume affirme ne s'être jamais posé la question sur ce qu'il allait faire dans la vie ou comment il allait le faire. Il dit ne s'être jamais non plus demandé si ça allait être possible ou pas. «Je fais de la musique et c'est ça que je suis.»

L'artiste a inventé ses premières chansons à trois ans puis, à l'adolescence, il en faisait d'instinct et ce sont ses amis qui les retenaient, parce que lui les oubliait, raconte-t-il. Le jour où il a décidé de faire un album, il ne s'est jamais demandé si ça pouvait être rentable.

«J'ai pris les moyens que j'ai pu de la façon que j'ai pu. Comme pour *Le rang des Îles*, je suis allé chercher des commanditaires de producteurs locaux pour réussir à boucler le budget.»

Il se réjouit de pouvoir vivre de son art ici, dans la nature gaspésienne.

«Faut dire que je n'ai pas besoin de grand chose pour être heureux. J'ai un rythme de vie qui ne demande pas beaucoup d'argent. C'est sûr que je ne suis pas un gars qui veut le gros pickup et ce genre de choses-là. Ma richesse est ailleurs. Je fais ce que j'aime. En plus, le monde ne me reconnaît pas dans la rue... Tu sais, je ne suis pas la vedette»

C'est que le gars de Bonaventure, qui habite maintenant à Cap-au-Renard, avoue qu'il aurait eu du mal à endosser la célébrité.

«C'est le *fun* d'être artiste sans trop être connu. Moi, je suis un ermite aussi. Ça fait aussi partie de ce qui motive mon choix de vivre en Gaspésie. Je suis tranquille et j'ai le rythme de vie que j'ai choisi.» Cela inclut favoriser de passer du temps avec ses deux filles plutôt que de partir sur la route en tournée.

Le poète affirme n'avoir jamais envisagé de vivre à Montréal. Depuis 17 ans, il fait partie d'une coopérative d'artistes : *Les Faux-Monnayeurs* sise dans la métropole et qui s'occupe essentiellement de la commercialisation de ses albums et de la vente de spectacles.

Si la ville n'était pas une option pour Guillaume, ce dernier assure qu'il aurait pu vivre ailleurs qu'en Gaspésie... s'il l'avait voulu.

«Je suis assez facile d'adaptation. Mais la Gaspésie a tout ce dont j'ai besoin. Oui, j'aurais pu vivre ailleurs, avec cet horizon-là, la mer, la nature. Mais il y a quelque chose de réconfortant d'avoir grandi ici. Mes parents sont là. C'est une belle mine d'or aussi. Donc, autant j'y retrouve le réconfort que l'exploration dont j'ai besoin. Il y a bien des endroits où je vais, même derrière où j'habite, j'ai l'impression de voyager parce que je n'y suis jamais allé. En Gaspésie, c'est grand puis il y a beaucoup de territoires différents, des sentiers à découvrir. J'y retrouve le réconfort et l'exploration en même temps.»

«Ça se reflète un peu aussi dans ma façon de faire de la musique. C'est ce que j'aime : l'exploration. Ma satisfaction est de découvrir des choses et de créer. J'ai fait six albums et c'est toujours le processus qui est important, plus que le résultat.»

«Pendant longtemps, pour moi, écrire, ça été de dépeindre l'intérieur émotif des humains. En chanson, c'était ça mon but, essayer de décrire ce que je vis, ce que je ressens. Puis après, une fois que tu as fait ça, tu peux passer à autre chose, parce que tu as compris l'état. Et le fait de faire des chansons, des albums, des spectacles, j'espère que les gens se retrouvent

et (qu'ils) puissent faire le même processus.»

Ces dernières années, Guillaume a offert des ateliers, notamment dans des prisons et dans des centres jeunesse. Ce sont «les moments de ma carrière où je me suis senti le plus utile. La personne après fait : Ah, oui, c'est ce que je suis en train de vivre. Souvent, ces gens-là, réagissent plus physiquement qu'avec les mots. Le fait d'avoir les mots, ça les fait avancer».

Un sixième album

Il présente ces jours-ci son sixième album, *La partie de moi qui tremble*. Contrairement à son album précédent, *De l'autre côté des montagnes*, qu'il qualifie de plus communicatif et relationnel, il voit son petit dernier comme plus personnel et intérieur.

«Je suis encore dans ce que j'appelle un panoramique intérieur, de grands paysages, mais là, c'est plus des petits compartiments (...) La partie de moi qui tremble, c'est ce qui est vivant, c'est cette poésie en moi. La partie sensible, ce qui inspire (...) La beauté inutile, mais qui fait que ça devient intéressant de vivre. C'est ça la partie de moi qui tremble. (...) C'est fou tout ce qu'on apprend sur nous à travers les années et il y a des choses qu'on essaie de combattre, qu'on n'aime pas. Mais les cicatrices sont belles. La partie de moi qui tremble c'est aussi ça. C'est laisser ça aller, même si c'est fébrile, même si c'est fragile.»

Guillaume a plusieurs projets pour le futur, entre autres, la littérature et aussi du cyclotourisme à travers le monde. Mais pas question d'aller vivre ailleurs. «En plus de l'inspiration que la Gaspésie m'apporte pour me nourrir poétiquement, je m'y sens vraiment soutenu et ça me donne l'énergie pour faire ce métier-là.»



Véronique Amiard: photographe du silence

SAINTE-ANNE-DES-MONTS | Véronique Amiard est une photographe qui n'a pas froid aux yeux. Par des températures glaciales de -30°C, elle installe son trépied pendant des heures, voire des jours, pour photographier la faune du Parc national de la Gaspésie. Dans le silence imposé par sa surdité de naissance, l'artiste se fond tant et si bien dans la nature qu'elle arrive à obtenir la confiance des animaux sauvages.

« J'aime l'hiver, mentionne la photographe animalière originaire de Meaux, dans la banlieue parisienne. C'est ma saison préférée. J'aime la lumière, même si tout est blanc. L'hiver me rejoint parce que c'est difficile d'arriver à survivre l'hiver. J'aime les tempêtes; il y a quelque chose de grisant! »

Véronique Amiard capte des images d'animaux en forêt par temps très froid et parfois dans le blizzard. « La faune ici se laisse assez approcher, se réjouit-elle. Mais, je ne fais pas de photos à tout prix. Je sens quand l'animal est nerveux. J'ai toujours pensé que les animaux sont des êtres sensibles. Ils vivent à notre contact. Ils sont conscients. Les animaux ont une intelligence, une émotion, des sentiments. Chaque animal a son caractère. C'est ce que je veux mettre en boîte. »

Si M^{me} Amiard aime autant se retrouver dans le silence de la forêt, elle croit que c'est parce qu'elle n'a pas d'effort à faire. « Quand je suis en société, ça me demande toujours des efforts », considère la dame qui communique en lisant sur les lèvres de ses interlocuteurs et grâce à un appareil auditif qui lui permet d'entendre un peu, bien que faiblement.

Sa passion pour la photo s'est révélée à l'âge de huit ans lorsque ses parents lui ont offert son premier appareil photo automatique. Les premiers rudiments lui ont été enseignés par son père qui était un adepte de la photographie. Sa fascination pour le huitième art ne s'est jamais estompée. « Quand j'étais jeune, je voulais gagner ma vie avec la photo, mais mes parents ne voulaient pas », raconte-t-elle.

Véronique Amiard a développé son art de façon autodidacte. Elle a lu beaucoup de livres sur le sujet. Elle a aussi appris par Internet et par ses rencontres avec d'autres photographes. Elle possède également un équipement qui lui permet d'optimiser son talent.

De la région parisienne à la Haute-Gaspésie

Elle a fait des études à l'Université de Savoie, à Chamberry, afin de devenir enseignante spécialisée auprès des enfants sourds. Une



La rencontre avec ce jeune orignal qu'elle a surnommé Poney a été marquante pour Véronique Amiard.

Photo: Philippe Henry

fois ses diplômes obtenus, elle a enseigné les mathématiques, le français, la biologie et les sciences naturelles en langage des signes au primaire. Elle a pratiqué sa profession pendant 12 ans, jusqu'à ce qu'elle parte d'Argenteuil, à environ 20 km de Paris, pour venir vivre en Haute-Gaspésie. « Je me suis installée directement à Sainte-Anne-des-Monts, précise Véronique Amiard. C'est l'amour qui m'a amenée ici. Mais, ça me disait de partir. J'ai toujours aimé la nature et je n'y avais pas accès comme ça chez moi. »

Son histoire d'amour avec la région dure depuis 15 ans. Cependant, la quadragénaire n'arrive pas à vivre de son art. Après avoir tenu un gîte du passant pendant 12 ans, la Néo-Gaspésienne travaille maintenant au

Restaurant du Quai de Sainte-Anne-des-Monts, où elle gère l'accueil, l'inventaire et un peu de tout. « J'ai toujours aimé travailler avec le public, souligne-t-elle. Comme c'est saisonnier, ça me permet d'aller en France deux mois par année. » De plus, elle dispose de ses journées d'hiver pour aller faire de la photographie.

Découvrir et apprivoiser la solitude

Après s'être familiarisée avec le Parc de la Gaspésie et avoir appris à faire un feu sans allumette ainsi qu'un abri sous la neige, l'artiste n'a plus peur d'aller seule en forêt. « C'est là que j'ai découvert et apprivoisé la solitude, mentionne Mme Amiard. J'aime être seule

parce que j'apprends à me connaître. Du fait que je sois sourde, on ne me recommandait pas d'aller seule en forêt. Mais quand on a peur, c'est parce qu'on ne connaît pas. Je me suis aperçue que ce n'était pas dangereux. »

Une rencontre marquante

En 2009, pendant qu'elle arpentait le mont Ernest-Laforce, la photographe a rencontré Philippe Henry. Avec le cinéaste français établi au Québec depuis 25 ans, Véronique Amiard s'est prêtée au tournage d'un film sur son travail de photo en forêt, pendant quatre mois à l'hiver 2018. C'est là qu'elle a fait la rencontre exceptionnelle d'un jeune orignal qu'elle a surnommé Poney.



JOHANNE FOURNIER
JOURNALISTE



Photo: Véronique Amiard

Le cerf de Virginie est l'animal que Véronique Amiard aime le plus photographier.

En mars 2018, le veau et sa mère sont demeurés pendant deux semaines près de la rivière Sainte-Anne. La photographe et le cinéaste les ont observés à cet endroit pendant autant de temps. Curieux, Pony s'est avancé vers Véronique, sous l'œil attentif de sa mère. «Au début, j'ai cru que c'était une coïncidence, raconte-t-elle. Mais au bout de quelques jours, il s'est approché, me sentait et est resté là, à côté de moi, pendant une demi-heure. Quelle était sa motivation? Je ne le nourrissais pas, je ne faisais rien. Je ne le dérangeais pas. Sa mère le surveillait et elle ne faisait rien. Mais, il avait une communication visuelle avec elle. Il continuait, comme s'il avait son approbation. Il avait confiance en moi et j'avais confiance en lui.» Ces moments uniques gravés sur DVD se retrouvent dans le film *Boréale au coeur de l'hiver* de Philippe Henry.

Les images du film d'environ une heure reflètent admirablement bien l'essence du travail de l'artiste. «Je fais de la photo pour passer des émotions, décrit-elle. La nature est belle. Il faut

la protéger. De plus en plus, on s'échappe de la nature. C'est pour ça que j'aimerais aller loin dans le Grand Nord. Le climat change très, très vite. Ça m'interpelle.»

Son chouchou: le cerf de Virginie

Si elle adore photographier le plus grand des cervidés, de même que le harfang des neiges, les oiseaux de proie et l'arlequin plongeur, elle préfère par-dessous tout immortaliser en image le cerf de Virginie. «C'est parce qu'il est toujours en mode de survie, explique-t-elle. Il est plus difficile à photographier. Il est beau et gracieux.»

Véronique Amiard souhaite pouvoir intégrer des agences de photos et, comme elle aime aussi filmer, elle rêve de réaliser un long-métrage, seule, sur les différentes saisons, qui serait adapté pour les enfants sourds. «Ce serait pour les petits, spécifie-t-elle. On me verrait faire le langage des signes. J'aimerais aussi sortir un vrai livre de photos.»

20^E
**SOIRÉE
BÉNÉFICE**
FUNDRAISING DINNER

MERCI!



Sous la présidence de Robert Côté, conseiller de direction au Chantier naval Forillon, le souper-bénéfice a connu un franc succès et a permis de récolter un montant de

307 000 \$.

Grâce aux revenus cumulés lors de la campagne de financement annuelle de la Fondation pour le saumon du grand Gaspé, la Fondation poursuit ses travaux dans le but d'améliorer l'habitat du saumon atlantique sur les rivières York, Dartmouth et Saint-Jean.

MERCI AUX GÉNÉREUX DONATEURS

Club des Gouverneurs (40 000 \$ sur 5 ans)

Chantier naval Forillon : Robert Côté, Pierre-Émile Côté, Jean-David Samuel, Jean-Daniel Minville, Jean-Nil Poirier-Morissette

David Veilleux

Éric Charbonneau

Pierre Papineau

Breuages Gaspé : Alton McCallum et David McCallum

Sylvain Ménard et Bernard Lefebvre

Partenaire Saint-Jean (1 000 \$ à 2 499 \$)

Corporation de gestion de la rivière Matapédia et Patapédia

Golf Fort Prével

Microbrasserie au Frontibus

Hugo Landry

Partenaire Dartmouth (2 500 \$ à 3 999 \$)

Bistro-bar le Brise-Bise

Breuages Gaspé

Caisse Desjardins de la Pointe de la Gaspésie

Uniprix Martin Gagnon et Vickie Fournier

Jean-Coutu Daniel Laurendeau

Marc Séguin

Société de gestion des rivières de Gaspé

Merci à tous les partenaires saumoneau (moins de 1 000 \$)

Tous les profits tirés de cette soirée-bénéfice sont remis à la Fondation pour le saumon du grand Gaspé.

Cet événement est organisé par



MAÏTÉ
ÉVÉNEMENTS
COMMUNICATIONS

FESTIVAL Présenté par Q Hydro Québec LaVirée

11-13
octobre 2019

CARLETON-SUR-MER

19^e
ÉDITION

Programmation complète au WWW.FESTIVALLAVIREE.COM

VENREDI 11 OCTOBRE

17 h 30	É.T.É	Foyer Hydro-Québec du Quai des arts	Gratuit
20 h	De Temps Antan avec Ghislain Jutras au call Veillée de danse traditionnelle	Centre des congrès	10 \$ debout 15 \$ assis
23 h	Les Tireux d'Roches	Le Naufrageur	10 \$

SAMEDI 12 OCTOBRE

10 – 17 h	Marché public	Cour du CÉGEP	3 \$ (accès au site)
12 h	Spectacles scène MRC Avignon, tente des vieux métiers, animation pour enfants	Cour du CÉGEP	3 \$ (accès au site)
14 h	Musique à bouches	Studio Hydro-Québec du Quai des arts	15 \$
20 h	Doolin' et MAZ	Studio Hydro-Québec du Quai des arts	35 \$
23 h	De Temps Antan	Le Naufrageur	10 \$

DIMANCHE 13 OCTOBRE

10 – 17 h	Marché public	Cour du CÉGEP	3 \$ (accès au site)
10 h	Henri Godon – Spectacle jeune public	Studio Hydro-Québec du Quai des arts	10 \$
12 h	Spectacles scène MRC Avignon, tente des vieux métiers, animation pour enfants	Cour du CÉGEP	3 \$ (accès au site)
14 h	Rencontre folklorique	Studio Hydro-Québec du Quai des arts	10 \$
19 h	David Goudreault	Studio Hydro-Québec du Quai des arts	25 \$
21 h	Les Veillées de La Virée avec les artistes du festival. Session Jam. Bienvenue à tous les musiciens trad.	Foyer Hydro-Québec du Quai des arts	Gratuit

Forfaits
passeports
La Virée*

55\$

La Virée conte et musique
David Goudreault +
MAZ et Doolin'

45\$

La Virée du samedi
Musique à bouches +
MAZ et Doolin'

40\$

La Virée veillée et musique
Veillée de danse + MAZ
et Doolin'

70\$

La Virée totale
(sauf Naufrageur)
Accès à tous les spectacles

* l'accès au site est inclus
avec chaque passeport

